

MÉFIEZ-VOUS

DE

CE QUE

VOUS

DÉSIREZ



NICOLE KIDMAN

Babygirl

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
HALINA REIJN

Nicole
KIDMAN

Harris
DICKINSON

Antonio
BANDERAS

Babygirl

AU CINÉMA LE 15 JANVIER 2025

DISTRIBUTION

SND GROUPE M6
Lucie DE CHEVIGNY
lucie.de-chevigny@snd-films.fr

PRESSE

Delphine OLIVIER
delphineolivier.presse@gmail.com
06 89 09 57 95

SYNOPSIS

Romy, PDG d'une grande entreprise, a tout pour être heureuse : un mari aimant, deux filles épanouies et une carrière réussie. Mais un jour, elle rencontre un jeune stagiaire dans la société qu'elle dirige à New York. Elle entame avec lui une liaison torride, quitte à tout risquer pour réaliser ses fantasmes les plus enfouis...



NOTES DE PRODUCTION

Une amie de la réalisatrice Halina Reijn lui a un jour partagé l'histoire d'une femme qui, tout au long de ses 25 ans de mariage, n'avait jamais eu d'orgasme avec son mari. Cette révélation surprenante, la laissa à la fois impressionnée mais peu surprise.

Dans *Babygirl*, le personnage de Romy, incarné par Nicole Kidman, est façonné par cette même intériorisation. En tant que PDG accomplie, mère et épouse new-yorkaise modèle, Romy vit dans un univers où règnent le contrôle, la planification méticuleuse et une vigilance constante de l'image qu'elle renvoie au sein d'un milieu dominé par les hommes. Elle n'a jamais ressenti de véritable plaisir dans son mariage de longue date avec Jacob, son tendre mari, metteur en scène de théâtre, joué par Antonio Banderas.

Babygirl explore de manière espiègle et provocante les zones intimes, tendres et drôles où cette forme de répression peut mener, et jusqu'où une personne peut aller pour se libérer.

Alors que Romy tente de maintenir l'image qu'elle s'est forgée, elle se retrouve rapidement bouleversée lorsqu'elle rencontre Samuel (joué par Harris Dickinson), un jeune stagiaire qui apparaît comme un ange venu à la fois la libérer et la tourmenter dans sa prison de désirs réprimés. En un instant, il perçoit chez elle un désir de lâcher prise, et commence à creuser au-delà des apparences qu'elle a si soigneusement construites.

Commence alors une relation amoureuse peu conventionnelle entre cette puissante PDG et son jeune et audacieux stagiaire, un jeu du chat et de la souris dans lequel l'équilibre des pouvoirs ne cesse de basculer, évoquant les grands thrillers érotiques des années 90.

Reijn confrontée aux contradictions sexuelles imposées aux femmes dans la société — constamment sexualisées sans jamais pouvoir exercer leur propre pouvoir — a trouvé un certain réconfort, quoique conflictuel, dans ce cinéma, où les femmes finissent par obtenir ce qu'elles désirent. « Ces films, quand je les ai vus, c'était comme si je me disais : "Oh, en fait, ce n'est pas si fou, toutes ces pensées qui me traversent l'esprit !" » confie-t-elle. « Ces films me sont très chers, mais bien sûr, presque tous sont réalisés et écrits par des hommes. »

Ce genre de thrillers est dominé par des réalisateurs masculins, d'Adrian Lyne avec *9 Semaines 1/2* à Paul Verhoeven avec *Basic Instinct* et Michael Haneke avec *La Pianiste*. « Dès le début, j'ai décidé que je voulais faire un film érotique, tout aussi intense que tous ces films que j'ai tant admirés, mais avec un regard entièrement féminin. Et j'en suis venue à me demander ce que cela signifiait réellement et à quoi ce film pourrait ressembler ? »

Sous la direction de Reijn, ce genre, qui bouscule délibérément les mœurs sexuelles, devient une exploration profondément humaine et audacieuse ; une vision d'un thriller érotique dans une époque où tout semble permis même si le puritanisme reste tout de même fort dans la société américaine. Et finalement, c'est au cœur de ce fruit défendu, que l'héroïne va parvenir à se réconcilier avec elle-même.

« Ma question portait autour de l'amour de soi. Principalement, comment puis-je aimer toutes les facettes de moi-même ? » explique Reijn, inspirée par Verhoeven, avec qui elle a travaillé comme actrice dans *Black Book* avant de devenir cinéaste.

« Paul Verhoeven m'a toujours dit que je ne pouvais faire un film que si j'avais une question précise. Pour cette histoire, je me suis demandé : sommes-nous des animaux ou des êtres civilisés ? Pouvons-nous faire la paix avec notre part animale ? Est-il possible que différentes facettes de nous-mêmes coexistent, et encore plus, que nous les aimions entièrement et sans honte ? »

Ces idées et l'approche de Reijn — reprendre la forme provocante du thriller érotique mais avec un regard contemporain et féminin — ont constitué une expérience totalement nouvelle pour Kidman, qui décrit le tournage du film comme une sorte de « rêve fiévreux ».

Kidman explique : « J'ai fait beaucoup de films à dimension sexuelle, mais cette expérience fut totalement différente. Travailler sur un tel sujet avec une femme qui a écrit le scénario, qui le réalise et qui est elle-même une excellente actrice... c'était comme si nous ne faisons plus qu'une, ce que je n'avais jamais vécu avec un réalisateur auparavant. Quand on travaille avec une femme sur ce genre de sujet, on peut tout partager. »

Dans l'un de ses plus grands rôles, Kidman incarne un portrait nuancé mais universel d'une femme en conflit avec ses propres désirs. Elle interprète une New-Yorkaise de la haute société, tirée à quatre épingles, qui peine à équilibrer ses désirs intérieurs et son apparence civilisée — la dirigeante accomplie et la matriarche qui, sous la surface, rêve de lâcher prise et de s'abandonner.

Ainsi, le film de Reijn n'aborde pas seulement la sexualité, le genre et le désir, mais également un discours moderne sur ces sujets.

Tandis que Romy et Samuel explorent maladroitement leurs fantasmes, établissant et bousculant les règles et limites de leur aventure, le film confronte les grands tabous de notre société autour du pouvoir et de la sexualité, pour ensuite les renverser et les examiner sous différents angles.

« Toute cette relation entre eux se résume à : qui est le chat ? qui est la souris ? Qui utilise qui ? » commente Reijn. Elle ajoute que cette dynamique s'applique aussi au mariage de Romy et Jacob : « Habiterait-il dans une maison comme la leur avec son salaire de metteur en scène ? Je ne crois pas. Ils s'utilisent l'un et l'autre. »

Ainsi, le film de Reijn n'aborde pas seulement la sexualité, le genre et le désir, mais également un discours moderne sur ces sujets.

Tandis que Romy et Samuel explorent maladroitement leurs fantasmes, établissant et bousculant les règles et limites de leur aventure, le film confronte les grands tabous de notre société autour du pouvoir et de la sexualité, pour ensuite les renverser et les examiner sous différents angles.

Elle ajoute que cette dynamique s'applique aussi au mariage de Romy et Jacob : « Habiterait-il dans une maison comme la leur avec son salaire de metteur en scène ? Je ne crois pas. Ils s'utilisent l'un et l'autre. »

Le film devient alors ce que Reijn appelle un terrain de jeu : une expérience captivante, sensuelle et parfois risquée qui nous permet de questionner la complexité du désir dans cet environnement sûr. Elle explique : « Ce n'est pas un documentaire, tout est fictif. On achète un billet, on vit cette expérience ensemble et on peut en parler ensuite. J'étais convaincue que c'était nécessaire, surtout en Amérique où les mœurs sexuelles semblent très réprimées. Je voulais explorer cela de manière humaine et chaleureuse. »

Cette dimension est particulièrement présente dans l'histoire entre Romy et Samuel, où l'attrait du fruit défendu devient leur source d'attraction mutuelle. Reijn conclut : « Ce film est une histoire d'amour pleine de passion et de romance. Je veux que le public tombe amoureux d'eux et souhaite les voir ensemble, même si ce n'est pas la chose la plus "juste" à souhaiter. »



LE CHAT ET LA SOURIS

Selon Reijn, le film n'existerait pas si Romy avait simplement avoué à son mari ce qu'elle voulait vraiment, comme elle avait songé à le faire dès le début du film. Kidman souligne cependant que Romy « n'est pas capable d'être complètement authentique avec son mari ou avec elle-même parce qu'elle est terrifiée à l'idée de révéler ses pensées les plus profondes, ses désirs, ses sentiments et ses secrets, qu'elle considère honteux. »

Exprimer ce qu'elle souhaite vraiment reviendrait à détruire l'image qu'elle s'efforce de projeter, dans un monde où le désir féminin reste souvent tabou, voire perçu comme pervers. « Sa vie est totalement contrôlée, » explique Reijn. « Elle veut être une mère parfaite, presque comme Mary Poppins. En même temps, elle est PDG d'une entreprise spécialisée dans l'automatisation, ce qui est une métaphore de son esprit : elle veut tout contrôler, tout organiser. »

Le film laisse entrevoir que cette quête de contrôle est une réaction à son enfance passée dans une secte et marquée par une liberté totalement chaotique. « Enfant de la révolution sexuelle, elle a maintenant décidé de vivre de manière très structurée, » explique Reijn. « Elle veut tout maîtriser, être parfaite. Tout ce qui en elle est considéré comme honteux ou bizarre, elle va le noyer sous des bains glacés, des thérapies, du Botox, et 600 autres traitements. »

Ainsi, la nature de ses fantasmes — et la raison pour laquelle elle les repousse — réside dans une forme de lâcher prise et de soumission qui contraste fortement avec l'image impeccablement contrôlée qu'elle maintient avec tant d'efforts. « Si on demandait ce qu'elle désire profondément, je dirais qu'elle souhaite perdre le contrôle, se soumettre à l'autre et vivre un moment sans maîtrise, » explique Reijn.

« C'est son fantasme, et il n'y a rien de mal à cela. Mais il y a peu de temps encore, cela était considéré comme une maladie, une pathologie. Et en tant que féministe, c'est extrêmement déroutant. »

Ce désir est exacerbé par Samuel, qui ne cesse de franchir les limites et de la désarmer malgré, ou à cause, du déséquilibre de pouvoir entre eux. « Il perçoit immédiatement une vulnérabilité en elle que personne d'autre ne voit, et elle décèle en lui une force, » conclut Reijn. « Il incarne une contradiction : une masculinité affirmée, mais aussi une sensibilité profonde et attentive. »

Reijn voit en Samuel quelqu'un qui, comme beaucoup de jeunes hommes, tente de définir sa masculinité dans un monde en mutation. « Cette nouvelle vague féministe tourne beaucoup autour du consentement et de la manière dont on traite les femmes, de ce qu'elles souhaitent — il est un peu en lutte avec cela, mais il l'aborde, à mes yeux, d'une manière très belle, » explique Reijn. « Il essaie différents rôles avec elle. Il se demande : qui serais-je si je devenais plus masculin? Mais il lui demande aussi : penses-tu que je suis une mauvaise personne? »

« Il y a chez Samuel une attention particulière que Romy recherche peut-être, » ajoute Dickinson. C'est une combinaison unique de sensibilité et d'assurance qui permet à Samuel de percer les défenses de Romy, de toucher cette partie d'elle qu'elle souhaite dissimuler. Sa capacité à la mettre à nu amène presque à se demander si Samuel — qui apparaît comme sorti d'un rêve dans les rues de New York — n'est pas une projection des désirs enfouis de Romy. « Si l'on va vraiment en profondeur, je dirais qu'il est une sorte de fantasme, » confie Reijn. « C'est un ange qu'elle a créé, ou un thérapeute qui lui fait une sorte d'exorcisme. »

« Ils sont tous deux abîmés et se soignent mutuellement, mais de manière très différente, » explique Kidman. « Et la société dirait que ce n'est pas ainsi qu'on guérit. Pour moi, le film est provocateur, mais il n'est pas cruel. Je ne le trouve pas moralisateur. »

Bien que leur liaison soit interdite, elle crée aussi un refuge où leur connexion est authentique et belle, un tourbillon de passion et de romantisme authentique. Le film, construit autour du désir et des pulsions inavouées, propose des scènes qui passent de l'inconfort au comique (et de l'inconfort comique au franchement drôle), au passionné et sensuel, au poignant et tendrement cathartique, en quelques minutes intenses et magnifiquement mises en scène.

« Quelle que soit notre opinion sur leur relation, dans cet espace intime où ils se retrouvent, ils sont très honnêtes et totalement eux-mêmes, d'une manière brute et touchante, » observe Reijn. « Il y a de la beauté, même s'ils enfreignent les règles. Dans cet espace, ils sont complètement authentiques, et il est capable de faire preuve d'une chaleur et d'une empathie profondes, autant envers elle qu'envers ses propres désirs. »

Évidemment, le danger de leur liaison est que le monde extérieur ne partage peut-être pas cette vision. Une femme mariée et PDG ne devrait pas avoir une liaison avec son jeune stagiaire — ils semblent en être pleinement conscients. Pourtant, cette conscience accrue de la transgression, à une époque où les questions de sexualité et de pouvoir sont scrutées plus que jamais, devient justement le carburant de leur passion et l'axe instable sur lequel repose leur jeu.

« C'est tout un jeu de mise en abyme, » dit Reijn.



« Les personnages sont conscients de ce qu'ils font — ils en discutent même : « Tu dois dire non, mais tu dois dire oui. » Ils jouent avec les mots autour du pouvoir et de la sexualité. Samuel utilise la hiérarchie entre eux comme une tension sexuelle. Donc, même lorsqu'ils se disputent, même quand ils se font du chantage, c'est encore un jeu sexuel. »

Dans ce sens, le film prend souvent l'aspect d'une comédie de mœurs espiègle, autant une critique des dynamiques sexuelles qu'une exploration de celles-ci. Toutefois, même si les rôles de chat et de souris changent constamment, « à la fin, c'est bien elle qui détient le pouvoir, » dit Reijn à propos de Romy. « C'est elle qui ne devrait pas franchir cette limite. »

Romy est forcée de faire face à cette réalité à travers son employée, Esme, une jeune femme qui voit en Romy — et en l'image qu'elle projette d'une dirigeante influente et "parfaite" — la promesse d'un monde meilleur. « C'est l'histoire d'une femme puissante qui s'engage sur la mauvaise voie, » ajoute Reijn. « Le pouvoir corrompt, en somme. Il n'y a pas beaucoup de femmes au pouvoir, mais le pouvoir corrompt. »

La déconstruction satirique de la figure de la girlboss s'applique aussi en quelque sorte à Esme elle-même lorsqu'elle confronte Romy sur son comportement. « Elle fait du chantage à Romy, et elle est très moralisatrice, » observe Reijn. « Elle dit : "Tu vas être une personne bien. Tu vas être la PDG que je veux admirer." Elle ne cherche pas à la détruire parce qu'elle est féministe. Elle veut transformer Romy. Mais bien sûr, elle en tire du pouvoir aussi. »

Alors que Romy est confrontée — par Samuel, par Esme et même par sa propre fille adolescente — à des idées saisissantes sur la sexualité et la morale, le film devient, ce que Reijn (qui a auparavant réalisé ce que certains considèrent comme la première vraie comédie classique de la Gen Z avec *Bodies Bodies Bodies*) décrit comme une comédie sur le choc des cultures entre les générations. Le point culminant, note-t-elle, est que nous sommes tous les mêmes au final. « En tant que cinéaste, ma conclusion est : nous avons tous en nous des démons et des anges. »

LE CASTING

Chaque fois qu'Halina Reijn s'apprêtait à monter sur scène, la personne à laquelle elle pensait était Nicole Kidman. Tremblante de terreur dans les coulisses, Reijn, qui s'est d'abord fait connaître comme comédienne de théâtre avant de devenir réalisatrice, essayait d'adopter l'attitude de Kidman.

« Parce que, bien sûr, tout le monde s'accorde à dire que sa carrière a, depuis le début, été marquée par cette thématique de l'audace », dit Reijn. « Pour beaucoup de femmes, jeunes et moins jeunes, c'est incroyablement inspirant. Que l'on soit actrice ou non, on la regarde en se demandant comment elle a osé faire tout cela. »

Naturellement, son interprétation de Romy ne fait pas exception. Mais, bien qu'elle ait joué des rôles variés et audacieux au fil de sa carrière, Kidman affirme que ce film était différent de tout ce qu'elle avait fait auparavant.

« Je ne peux pas vous donner les détails parce que j'étais tellement dans la performance que je suis sortie de là toute chancelante, me demandant ce qui venait de se passer. C'était comme un rêve. Quand j'y repense, je me dis : j'étais en plein hiver à New York, dansant dans une rave, en train d'enlever mes vêtements. Mais qu'est-ce que je faisais ? », raconte Kidman, en parlant d'une scène où Romy et Samuel se rapprochent dans une boîte de nuit.

Dans une autre scène, elle se souvient avoir été tellement plongée dans son personnage qu'elle a « arrêté un taxi en pleine rue qui ne faisait pas partie du tournage. Je suis montée dedans et j'ai dit au chauffeur, tout en restant dans mon rôle, de conduire. Les membres de l'équipe ont dû arrêter le taxi et venir me sortir de là. »

Dans un premier temps, Nicole Kidman a eu l'occasion de découvrir le travail de Reijn à travers son premier film, *Instinct*. Touchée par celui-ci, Kidman a rencontré Reijn et les deux femmes ont commencé à discuter d'un éventuel projet futur ensemble. Lors de l'écriture du scénario de *Babygirl*, Reijn confie que Kidman était définitivement dans son esprit. « Je pensais qu'elle faisait partie des rares personnes capables d'apporter le courage nécessaire à un tel personnage, qui n'est pas immédiatement sympathique et présente de nombreuses couches. »

Romy, le personnage central, oscille entre les rôles qu'elle adopte en public et ceux qu'elle tente de réprimer. La complexité de ce rôle et la vulnérabilité qu'il exigeait ont offert à Kidman un défi inédit. « Je cherche toujours à découvrir plus de choses en moi », explique Kidman. « J'ai besoin de quelqu'un qui vienne et me dise, je vais t'aider à faire ressortir ce qui est en toi. » Reijn a su incarner ce rôle. « Après ma lecture du scénario, nous avons parlé pendant environ une heure et nous sommes restées complètement en phase à partir de ce moment-là. »

Reijn ajoute : « Elle est incroyablement intelligente et l'alchimie entre nous était comme un rêve. C'était presque une communication télépathique. » Cette connexion artistique était cruciale pour un film demandant une telle vulnérabilité, Kidman soulignant : « Je ne l'aurais pas fait sans Halina. »

Elle précise qu'elle n'avait jamais travaillé avec une femme sur un sujet similaire, affirmant : « Lorsque vous discutez avec une réalisatrice et qu'elle dit, 'D'accord, travaillons ensemble sur cette scène d'orgasme' —

je dis cela de manière directe, mais on ne dirait pas cela à un homme. » Reijn a toujours été très bienveillante envers tout le monde, y compris Antonio, Harris, Sophie et elle-même, créant un environnement de travail chaleureux. »

Elle souligne que l'on peut en dire autant de ses partenaires masculins, Harris Dickinson et Antonio Banderas, « qui ont accepté d'être présents et de participer à cette narration, tout en sachant qu'ils n'en seraient pas le centre. Je les adore pour leur ouverture d'esprit et cette générosité qu'ils ont eu envers nous. »

Pour Reijn, qui avait été tout de suite captivée par Dickinson après l'avoir vu dans *Beach Rats* et *Sans filtre*, l'acteur incarnait parfaitement la dualité changeante de Samuel, mêlant masculinité confiante et une empathie tendre et juvénile.

« On pourrait croire que c'est improvisé, mais ce n'est pas le cas », explique Reijn. « C'est tellement difficile à faire parce qu'il peut dans une scène ressembler à un garçon de 12 ans et dans la suivante, à un homme de 45 ans, totalement sûr de lui. »

Lorsqu'elle a réuni Dickinson et Kidman lors d'un premier appel Zoom, Reijn a immédiatement perçu leur capacité à entrer dans le jeu de pouvoir fluctuant de leurs personnages.

« Ils étaient très vulnérables, tendres, mais s'amusaient aussi », se souvient Reijn. « Je me suis contentée de les observer et de les écouter, en prenant du recul. Il y avait un respect fou mais aussi beaucoup de légèreté entre eux. J'ai tout de suite vu qu'ils seraient sur un pied d'égalité. »

Dickinson admet toutefois avoir été impressionné par Kidman. « Je mentirais si je disais le contraire », confie-t-il. « Elle est évidemment une force de la nature en tant qu'actrice et en tant que personne. Incroyablement impressionnante et professionnelle, elle impose l'énergie sur le plateau. »

Reijn note que les deux acteurs avaient décidé de ne pas trop faire connaissance avant le début du tournage, ce qui a peut-être contribué à créer la distance quelque peu antagoniste entre leurs personnages au début du film.

Sur le plateau, Dickinson explique : « Nous nous sommes rapidement sentis à l'aise l'un avec l'autre. C'était nécessaire pour la dynamique de nos personnages. Je pense que Samuel n'a pas peur d'elle et n'est pas intimidé par elle, donc il fallait que je sois vraiment à l'aise en sa présence. Mais elle a rendu cela très facile. Elle est très calme, très cool. »

Kidman parle de l'espace de vulnérabilité dans lequel elle est entrée avec Dickinson et Banderas avec une certaine révérence, un domaine de performance qui était habité plutôt que discuté. « C'est un territoire sacré, et j'ai promis à Harris et Antonio de préserver cette bulle artistique », dit Kidman. « Si cela se traduit dans les performances, tant mieux. Mais c'est là qu'elle reste et c'est ainsi qu'elle reste. On ne la dissèque pas intellectuellement, car c'est trop magique. »

Alors que Dickinson incarnait un jeune homme provocateur et joueur, Banderas jouait Jacob, un metteur en scène de théâtre et mari dévoué mais trompé par sa femme, un rôle qui, sur le papier, semblait opposé aux personnages qu'il a souvent incarnés : des hommes dominants et dangereux dans ses films de Pedro Almodóvar, comme *Attache-moi !* et *La piel que habito*.



Reijn souhaitait quelqu'un qui ne soit pas « timide ou ouvertement intellectuel » mais plutôt un homme particulièrement masculin, même si « ce n'était pas un rôle évident pour un homme viril de jouer le mari d'une femme très forte et puissante ».

« Il était très important pour moi que le problème ne soit pas le sien — c'est son parcours à elle, c'est son problème », souligne Reijn. « Ce n'est pas une question de masculinité. Ce n'est pas qu'il ne soit pas capable d'être un homme dominant au lit. Je voulais qu'il soit intéressant et admirable. Je voulais que leur mariage soit essentiellement bon. »

Banderas, archétype d'une masculinité élégante et sensible, semblait parfait. « Je pensais qu'il ne le ferait jamais », avoue Reijn. « J'étais tellement nerveuse à l'idée de le rencontrer et de lui parler, mais il a tout de suite accepté. » L'acteur a immédiatement été attiré par le scénario, le trouvant « très courageux sur les désirs que nous, êtres humains, avons et que nous n'avons pas tous le courage d'exprimer, liés à la sexualité et à une manière de comprendre nos propres traumatismes ».

Jouant l'homme mis de côté, Banderas, icône du cinéma, s'est montré particulièrement généreux et a contribué à créer une atmosphère de confiance sur le plateau.

« Il travaillait d'arrache-pied, ouvert à toutes les directions, incroyablement joueur et gentil, et a fait en sorte que tout le monde se sente en sécurité », affirme Reijn. « Il a permis à Nicole de se sentir vue et en sécurité dans les scènes intimes qu'ils ont partagées. Il a apporté une vulnérabilité et une force dont je lui suis profondément reconnaissante. »

Banderas, cependant, dirige les éloges vers Reijn et Kidman, les deux femmes qu'il crédite pour avoir dirigé le film. « Ces deux femmes sont un rêve — des forces de la nature », dit-il. En partie, ce film lui a permis de travailler enfin avec Kidman, qu'il considère comme « l'une des meilleures actrices de tous les temps ».

« Travailler avec elle est spectaculaire parce qu'elle n'est pas seulement très douée, elle croit en tout ce qu'elle fait », déclare Banderas. « Tout ce qu'elle fait est vrai. Mais en même temps, son attitude sur le plateau est bienveillante. Elle est aimante et respecte tout le monde. Un des moments forts de ma carrière est la possibilité que la vie m'a donnée de jouer avec elle dans un film. »

Au-delà du triangle amoureux central du film, un personnage essentiel est l'assistante de Romy, Esme, interprétée par Sophie Wilde. Ce rôle était crucial pour Reijn afin de compléter un portrait plus large des dynamiques de pouvoir et de genre en constante évolution.

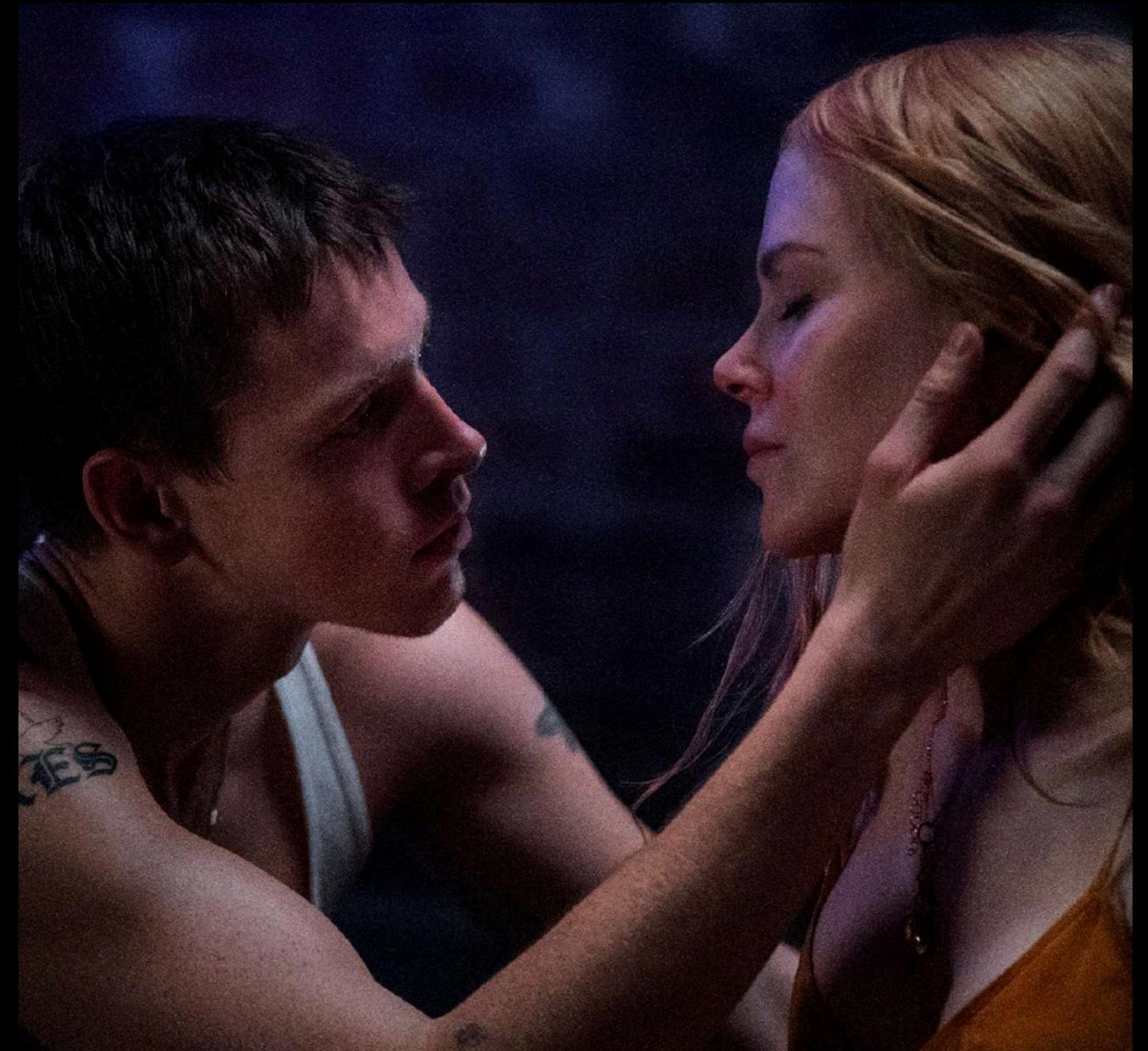
« Harris et Antonio représentent chacun un aspect de la masculinité. Romy et Esme représentent deux aspects de la féminité et deux générations », explique Reijn à propos de la relation entre Romy et Esme. « J'avais donc besoin de quelqu'un qui puisse également tenir tête à Nicole, car il faut amener une certaine puissance et assurance. »

Tout au long du film, Romy joue un rôle de mentor généreuse pour Esme, tout en étant un modèle de leadership féminin. Mais à mesure que l'affaire de Romy déborde, la désillusion d'Esme devient également une opportunité. « Il y a un changement de pouvoir intéressant lorsque Esme commence à s'affirmer au fil du film, et Romy lui cède en quelque sorte ce pouvoir à la fin », dit Wilde.

Reijn est tombée sous le charme de Wilde après l'avoir vue dans le film d'horreur *La Main* et elle a perçu chez l'actrice une grande maîtrise de son personnage ainsi qu'une compréhension innée du script. « J'ai vu ce film et j'ai été bouleversée », se souvient Reijn à propos de la performance de Wilde. « Cette actrice est une découverte. Elle a une palette de jeu extraordinaire. »

Surtout, Wilde avait une approche non moralisatrice des idées complexes liées au pouvoir et aux dynamiques identitaires qui sont au cœur de la relation entre Esme et Romy. « Elle aimait cet aspect du personnage —

qu'elle fasse de bonnes choses et dise des vérités, tout en cherchant à s'emparer du pouvoir », dit Reijn à propos de l'interprétation de Wilde. « Elle est incroyablement intelligente et possède la même perspective méta que je recherche pour tous mes films. J'ai ressenti une énorme connexion avec elle. Je pense qu'elle va devenir une grande star. »





NICOLE KIDMAN

Nicole Kidman, lauréate des Oscars, Golden Globes, SAG et Emmy Awards, s'est d'abord fait remarquer par le public américain grâce à sa performance acclamée dans le thriller psychologique australien *Calme Blanc* de Phillip Noyce en 1989. Depuis, elle est devenue une actrice et productrice de renommée internationale, récompensée pour sa polyvalence et son talent.

En 2003, elle remporte l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle de Virginia Woolf dans *The Hours* de Stephen Daldry, un rôle qui lui a également valu un Golden Globe et un BAFTA. Kidman a été nommée aux Oscars pour ses performances dans *Moulin Rouge!* de Baz Luhrmann, *Rabbit Hole* de John Cameron Mitchell, *Lion* de Garth Davis, et *Being The Ricardos* d'Aaron Sorkin.

Parmi ses autres films notables figurent *Prête à tout*, *Eyes Wide Shut*, *Les autres*, *Dogville*, *Les proies*, *Boy Erased*, *A la croisée des mondes : La boussole d'or*, *Australia*, *The Northman* et *Scandale*. En 2021, elle reçoit des nominations pour un Golden Globe, un Oscar, un SAG et un Critics Choice Award pour son rôle de Lucille Ball dans *Being The Ricardos*.

En télévision, Kidman a été nommée pour les Emmy, SAG et Golden Globe pour sa prestation dans *Hemingway and Gellhorn* (2012), et elle a remporté plusieurs prix pour son rôle dans *Big Little Lies* (2017). Elle est également impliquée en tant que productrice exécutive dans des séries comme *The Undoing*, *Nine Perfect Strangers*, *Roar*, *Special Ops: Lioness*, et *Expat*. Kidman apparaît également dans *The Perfect Couple*, une série Netflix dans laquelle elle joue aux côtés de Liev Schreiber et Dakota Fanning.

En janvier 2006, elle reçoit la plus haute distinction australienne, le titre de Compagnon dans l'Ordre d'Australie. En 2017, le Festival de Cannes lui remet un prix spécial pour sa carrière et son lien de longue date avec le festival. En 2024, Kidman devient la 49e récipiendaire du Prix d'Excellence de l'American Film Institute, devenant ainsi la première Australienne à recevoir cette distinction.

HARRIS DICKINSON

L'acteur britannique Harris Dickinson, nommé aux BAFTA, s'est fait remarquer en 2017 avec le film *Beach Rats* d'Eliza Hittman, projet qui lui a valu des nominations pour « Meilleur Acteur » aux Independent Spirit Awards et « Acteur Révélation » aux Gotham Awards pour son premier rôle à l'écran en tant que « Frankie ». En 2022, Harris a été sélectionné parmi les cinq nominés pour le prix EE BAFTA Rising Star. La même année, il a joué dans *Sans Filtre* de Ruben Östlund, une comédie satirique primée de la Palme d'Or au Festival de Cannes, également nominée aux Oscars et aux BAFTA, aux côtés de Woody Harrelson et Charlbi Dean.

En 2023, Harris a joué dans *The Iron Claw* de Sean Durkin pour A24, aux côtés de Zac Efron et Jeremy Allen White, ainsi que dans la série d'FX *A Murder at the End of the World* des créateurs de *The OA*, Brit Marling et Zal Batmanglij, avec Emma Corrin et Clive Owen. Il a également été à l'affiche du film britannique indépendant *Scrapper*, qui a remporté le Grand Prix du Jury Dramatic au Festival du Film de Sundance 2023.

Harris sera prochainement à l'affiche du film *Blitz* de Steve McQueen pour Apple Original Film.

Parmi ses autres crédits cinématographiques, on trouve : *Where the Crawdads Sing* aux côtés de Daisy Edgar-Jones, *See How They Run* avec Sam Rockwell et Saoirse Ronan, *The King's Man* de Matthew Vaughn, *The Souvenir: Part II* de Joanna Hogg, et d'autres.

Passionné par la comédie et la réalisation depuis son plus jeune âge, Harris a suivi une formation théâtrale à la Raw Academy et a participé au programme d'examen de la LAMDA. À 16 ans, il a obtenu un financement pour écrire et réaliser son premier court-métrage. Son court-métrage 2003 a été projeté au BFI London Film Festival en 2021. Harris a récemment terminé le tournage principal de *Genera*, un long-métrage qu'il a écrit et qu'il réalise.



ANTONIO BANDERAS

Depuis son introduction dans le cinéma américain, Antonio Banderas continue d'être l'un des principaux acteurs internationaux de sa génération. Il a reçu des éloges pour ses performances au cinéma, à la télévision et au théâtre, ainsi que pour son travail de réalisateur. En 2005, il a été honoré d'une étoile sur le Walk of Fame d'Hollywood.

En 2020, Banderas a été nommé pour le prix de meilleur acteur aux Oscars et aux Golden Globes grâce à son interprétation de Salvador Mallo dans le drame autobiographique *Douleur et Gloire* de Pedro Almodóvar. Il a également remporté le prix du meilleur acteur au Festival de Cannes 2019, ainsi que le prix du meilleur acteur aux New York Film Critics Circle Awards et le prix Goya de l'Académie espagnole.

En 2019, il a inauguré le théâtre Teatro del Soho Caixabank avec une production en espagnol de la comédie musicale *A Chorus Line*, qu'il a mise en scène et dans laquelle il a joué. En 2021, il a dirigé et co-présenté la 35e cérémonie des Goya, et en 2022, il a dirigé et joué dans la production espagnole de *Company*. Il a également dirigé la comédie musicale *Gypsy*, dont la première a eu lieu à Malaga en octobre 2024.

Récemment, il a prêté sa voix pour la suite du film d'animation *Le Chat Potté : La Dernière Quête*, nommé aux Oscars pour le meilleur film d'animation. Il sera prochainement à l'affiche du très attendu : *Paddington in Peru*, aux côtés d'Olivia Colman et Emily Mortimer.

Parmi ses films récents figurent *Indiana Jones et le Cadran de la Destinée*, *Compétition officielle* avec Penélope Cruz et Oscar Martínez, et *Uncharted* avec Tom Holland et Mark Wahlberg.

SOPHIE WILDE

Lauréate d'un AACTA et nominée aux BAFTA, Sophie Wilde est récemment apparue en tête d'affiche du film *La Main* produit par A24. Considéré comme le « film d'horreur le plus effrayant de 2023 », ce projet est rapidement devenu le plus grand succès commercial d'A24 de l'année. Sophie a remporté l'AACTA de la « Meilleure interprétation féminine » pour son rôle, dans une catégorie où figuraient notamment Cate Blanchett et Sarah Snook, et a été nominée pour le prix EE Rising Star des BAFTA.

Elle apparaîtra prochainement dans *Watch Dogs* de Sony Pictures face à Tom Blyth.

De plus, Sophie a récemment tenu le rôle principal dans *Everything Now* pour Netflix, écrit par Ripley Parker, où elle incarne Mia aux côtés de Stephen Fry. La série a été saluée par la critique, la performance de Sophie recevant des éloges particuliers. Elle a également joué dans *Boy Swallows Universe* de Netflix, aux côtés de Phoebe Tonkin. Cet été, elle a reçu le prestigieux Trophée Chopard au Festival de Cannes, aux côtés de Mike Faist.

Ses autres apparitions à l'écran incluent *You Don't Know Me* (BBC), *Tom Jones* (ITVX), *The Portable Door* (Sky) et *Eden* (Stan). Diplômée de la NIDA en 2019, Sophie a fait ses débuts sur scène à l'Opéra de Sydney, dans le rôle d'Ophélie dans *Hamlet* de Bell Shakespeare.

HALINA REIJN

RÉALISATRICE, SCÉNARISTE ET PRODUCTRICE

Halina Reijn est une cinéaste visionnaire, productrice, actrice et autrice reconnue pour sa capacité à créer des récits subversifs et provocateurs qui défient les conventions et repoussent les limites. Son dernier film, *Babygirl*, un thriller érotique qu'elle a écrit, réalisé et produit avec 2AM pour A24, met en vedette Nicole Kidman, Harris Dickinson et Antonio Banderas. Ce film a effectué sa première mondiale au Festival du film de Venise 2024 et sortira en janvier 2025, en France. Auparavant, elle a réalisé *Bodies Bodies Bodies* pour A24, avec Pete Davidson, Maria Bakalova, Amandla Stenberg et Rachel Sennott, qui a été présenté en avant-première au SXSW et lui a valu une nomination au Film Independent Spirit Award pour la meilleure réalisation.

Le premier long métrage de Reijn, *Instinct*, acclamé par la critique, a été présenté au Festival de Locarno en 2019 et a ensuite été projeté au TIFF, au BFI de Londres et aux Arcs, obtenant une nomination aux European Film Awards pour le meilleur premier film et représentant les Pays-Bas aux Oscars dans la catégorie meilleur film international.

En tant qu'actrice, Halina Reijn a récemment joué dans, créé et produit la série télévisée *Red Light*, qui lui a valu le prix de la meilleure actrice au Festival du film néerlandais, tandis que la série a remporté le prix de la meilleure série télévisée. Elle a également joué dans le film nominé aux Oscars *ZUS & ZO*, *Black Book* de Paul Verhoeven, présenté au Festival de Venise 2006, et *Valkyrie* aux côtés de Tom Cruise. Sur scène, elle s'est illustrée dans des rôles principaux comme Hedda Gabler, La Mégère apprivoisée et La Voix humaine, remportant plusieurs récompenses pour ses performances.



DAVID HINOJOSA

PRODUCTEUR

David Hinojosa est un producteur nommé aux Oscars pour le film *Past Lives*, qui a reçu de nombreuses distinctions, notamment le prix du Meilleur Film aux Gotham Awards et aux Independent Spirit Awards. Hinojosa a également été nommé aux BAFTA Awards, Golden Globe Awards, et PGA Awards, ainsi qu'aux Oscars pour son travail sur ce film. Il a récemment produit *The Brutalist* de Brady Corbet, sélectionné pour le Festival de Venise. Il a aussi collaboré à nouveau avec Celine Song sur son deuxième film, *Materialists*.

David Hinojosa est partenaire fondateur et directeur de la production chez 2AM, une société de production et de gestion dédiée aux cinéastes auteurs, lancée en partenariat stratégique avec A24. Chez 2AM, il a notamment produit *Bodies Bodies Bodies* de Halina Reijn. Avant cela, il a passé plus d'une décennie chez Killer Films, une société de production primée, où il a travaillé sur des films tels que *Still Alice*, lauréat de l'Oscar, et *Carol* de Todd Haynes, qui a été présenté en compétition au Festival de Cannes et a reçu six nominations aux Oscars.

Ses autres crédits de production incluent *Zola* de Janicza Bravo, *Wiener Dog* de Todd Solondz, *Shirley* de Josephine Decker, *Vox Lux* de Brady Corbet, *Beatriz At Dinner* de Miguel Arteta, et *First Reformed* de Paul Schrader. Son travail a été présenté dans des festivals majeurs tels que Berlin, Cannes, Toronto, Venise et Sundance, où il a remporté de nombreux honneurs, y compris le Grand Prix du Jury à Sundance.

Il est co-vice-président de la Producers Guild of America East, président de l'Independent Producer's Task Force, membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, et enseigne au programme de cinéma de l'École des arts Tisch de l'Université de New York.

JULIA OH

PRODUCTRICE

Julia Oh est productrice de films et de télévision chez 2AM, la société de production et de gestion fondée par Christine D'Souza Gelb, David Hinojosa et Kevin Rowe. Elle rejoint 2AM après avoir été cadre supérieur de la commission chez Film4 à Londres. Parmi ses crédits de production et de production exécutive figurent : *Babygirl*, *The Front Room*, *Eileen*, *Earwig*, *Encounter*, *The Electrical Life of Louis Wain*, *Mothering Sunday*, *Limbo*, *Rocks*, *American Honey* et *Nasty Baby*. Elle a été distinguée par plusieurs prix, notamment le Grand Prix du Jury du Festival de Cannes et le BIFA du Meilleur Film Britannique, entre autres.

STEPHEN CARTER

CHEF DÉCORATEUR

Stephen H. Carter est un directeur artistique primé dans le domaine du cinéma et de la télévision. Il a obtenu un diplôme en art dramatique de la Tisch School of the Arts de NYU, où il a étudié le jeu d'acteur, la mise en scène et la scénographie théâtrale. Parmi ses crédits en conception de production pour le cinéma figurent les quatre saisons de *Succession* pour HBO, qui lui ont valu un prix du Art Directors Guild, trois nominations aux Emmy Awards et de nombreuses autres distinctions. Il a également conçu le film *Spotlight*, lauréat de l'Oscar du meilleur film en 2016, et a été chef décorateur sur *Birdman* (meilleur film en 2015), pour lequel il a aussi reçu un prix du Art Directors Guild. Parmi ses autres films notables figurent *Babygirl*, *Can You Ever Forgive Me?*, *Stronger* et *Kill Your Darlings*. De plus, M. Carter a conçu des studios pour la couverture des Jeux Olympiques par NBC de 2005 à 2012, à Turin, Pékin, Vancouver et Londres.

KURT AND BART

CHEFS COSTUMIERS

Une rencontre fortuite à l'école d'art en 1983 a jeté les bases de l'équipe de conception de costumes Kurt et Bart. Ils entament ensuite une carrière qui les mènent à explorer divers horizons dans le monde du cinéma, de l'image et du design.

Travaillant initialement chez Broadcast Arts à New York en tant qu'artistes freelances, leur sens aigu du design et leur vocabulaire visuel distinct leur ont permis de passer aisément d'un média à l'autre. Ils ont conçu des costumes pour des publicités primées, mais aussi conçu et dirigé la séquence d'ouverture animée en direct pour The Arsenio Hall Show. Ils ont ensuite dirigé des clips musicaux et fait partie de l'équipe primée aux Emmy Awards pour la conception des costumes de *Mother Goose's Rock Rhyme* sur Disney Channel. Ils ont aussi remporté un prix AICP pour la conception de costumes dans une publicité de 1989 pour les appareils photo Canon.

En tant que stylistes, ils ont collaboré avec des photographes parmi les plus prolifiques, tels que Steven Klein, Patrick Demarchelier, Herb Ritts, Mathew Rolston, Mark Seliger et Mary Ellen Mark. Leur travail avec des icônes comme David Bowie, Ozzy Osbourne, Marilyn Manson et Courtney Love, ainsi que leur rôle dans l'évolution de Britney Spears d'idole adolescente à phénomène pop, a marqué de nombreux moments indélébiles dans le paysage culturel.

La vision inébranlable de Kurt et Bart et leur passion pour la narration les ont naturellement poussés vers le cinéma. Ils ont conçu les costumes pour des films de toutes tailles, leur premier étant le sensationnel *Shortbus* à Cannes, réalisé par John Cameron Mitchell.

S'en sont suivis *Out of the Furnace* de Scott Cooper avec Christian Bale, *Stephanie Daley* avec Tilda Swinton et *Stoker* du réalisateur coréen Park Chan-wook, qui leur ont valu des nominations au London Critics Circle Film Award pour leur excellence technique, ainsi qu'un prix du meilleur design de costumes aux International Online Cinema Awards.

Leur travail sur *Dallas Buyers Club* de Jean-Marc Vallée, récompensé par l'Oscar du meilleur film, leur a valu une nomination aux Costume Design Guild Awards pour l'excellence dans les films d'époque.

Ils ont été nominés deux années de suite pour les CDG Awards dans la catégorie de l'excellence en film fantastique pour les deux derniers volets de la saga *Hunger Games*, réalisés par Francis Lawrence. Kurt et Bart ont continué à développer leur esthétique de création d'univers avec *Deadpool 2* dirigé par David Leitch et la série *Foundation* pour Apple, produite par David Goyer et Josh Friedman. Ils ont récemment terminé le tournage principal de *The Woman in the Yard* pour Blumhouse, réalisé par Jaume Collet-Serra et mettant en vedette Danielle Deadwyler.

Kurt et Bart sont membres du Costume Design Guild ainsi que de la Local 829.

MEGHAN CURRIER

SUPERVISEUSE MUSICALE

Meghan Currier est superviseuse musicale pour le cinéma, la télévision et la publicité. Depuis une décennie, elle a travaillé sur certains des films et séries télévisées les plus créatifs et captivants de l'industrie, notamment *Past Lives*, *Hit Man*, *Bodies Bodies Bodies*, *If You Were The Last*, *How To With John Wilson* et *High Maintenance* de HBO, *Waves*, *Tiger King*, *Swan Song* et *Boyhood*. Meghan Currier faisait partie de l'équipe lauréate d'un prix GRAMMY qui a produit la bande-son de *Boardwalk Empire*, a remporté le prix AICP 2019 pour la meilleure musique/arrangement sous licence pour son travail avec Global Girls Alliance et The Obama Foundation, et a été lauréate en 2020 du Guild of Music supervisors pour le film *Waves*.

JASPER WOLF

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Jasper Wolf est un directeur de la photographie néerlandais reconnu pour son travail sur des films tels que *Monos*, *Instinct*, *Paradise Drifters*, *Code Blue* et, plus récemment, *Dead and Beautiful*, *Bodies Bodies Bodies* et *Golda*. Sa cinématographie est décrite comme sensible et chargée d'émotion, s'adaptant à la vision du réalisateur et contribuant à l'identité visuelle des films. Son dernier film, *Babygirl*, produit par A24, est sa troisième collaboration avec la réalisatrice Halina Reijn.

Jasper est basé à Amsterdam.

MATTHEW HANNAM

MONTEUR

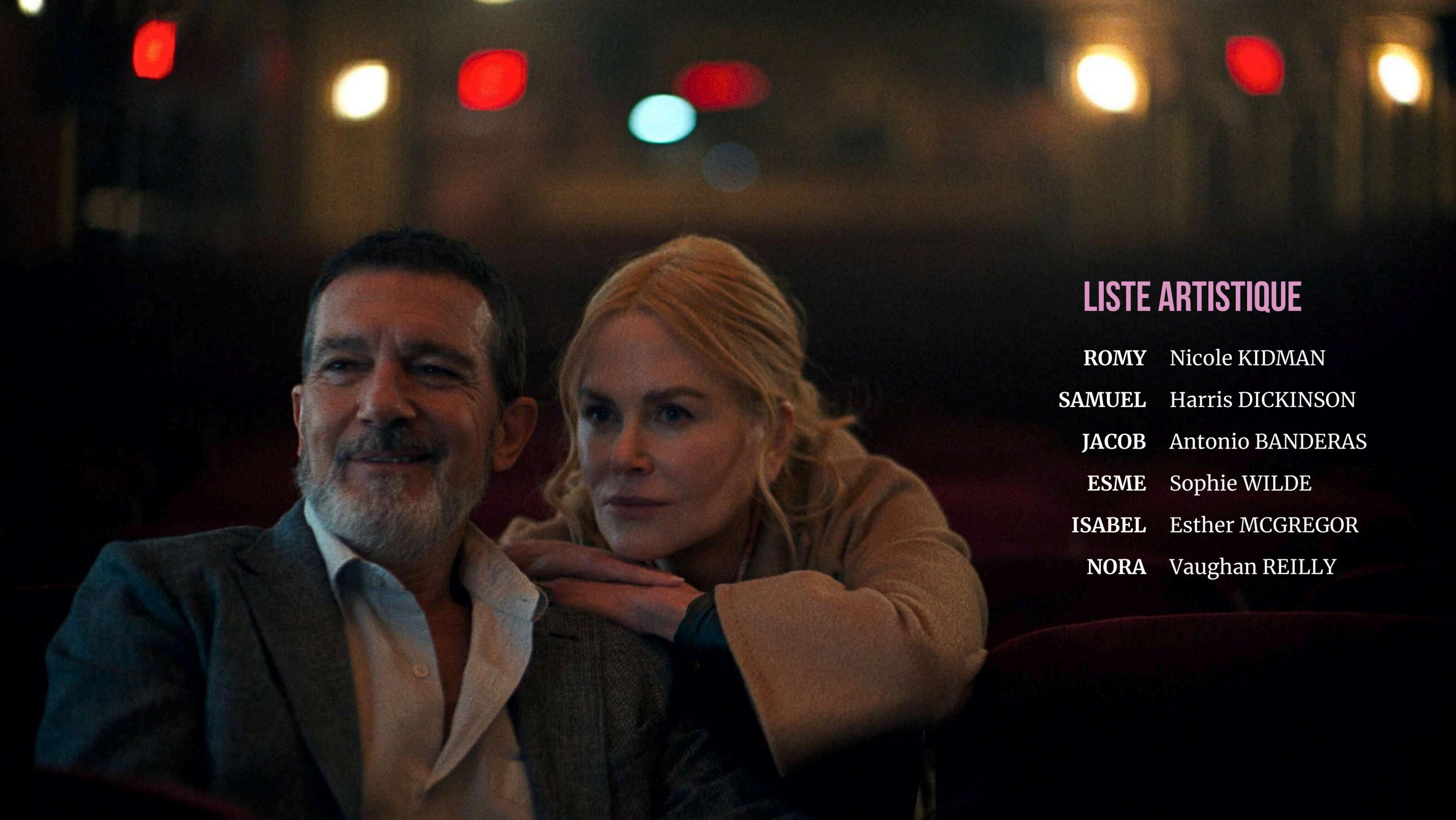
Matthew Hannam est un monteur canadien de films et de séries télévisées. Il a remporté deux prix Canadian Screen Awards pour le montage, notamment celui du meilleur montage de film lors des 2e Canadian Screen Awards en 2014 pour son travail sur *Enemy* et celui du meilleur montage dans une série comique pour *Sensitive Skin*. Il a été nommé pour le prix du meilleur montage aux Film Independent Spirit Awards en 2017 pour *Swiss Army Man*. Parmi ses autres crédits notables, on trouve *White Noise* de Noah Baumbach, *It Comes at Night*, *Wildlife*, *Vox Lux*, *The Nest*, et *The Iron Claw* de Sean Durkin.

AVY KAUFMAN

DIRECTRICE DE CASTING

Avy Kaufman est une directrice de casting primée dont la carrière s'étend à travers de nombreux genres cinématographiques et télévisuels, ainsi qu'à travers plusieurs continents. Elle a collaboré avec des réalisateurs de renom tels qu'Ang Lee, Steven Spielberg, Ridley Scott, Robert Redford, Wong Kar-Wai, Jodie Foster, Joe Wright et Luca Guadagnino, entre autres. Parmi ses crédits récents figurent *Bob Marley: One Love*, *Tár*, *Rustin*, *Nyad* et *Ripley*. Ses projets à venir incluent *Babygirl*, *Death of a Unicorn*, *The Order* et *Rumours*.

Avy Kaufman a reçu de multiples prix Emmy pour son travail sur les séries *Succession* et *Damages*. Elle a également remporté le prix Robert Altman pour *Suspiria* lors des Independent Spirit Awards en 2018, ainsi que le prix de la Casting Director of the Year au Hollywood Film Festival en 2005. Elle a également été honorée de nombreux prix Artios de la Casting Society of America. Elle figure dans le livre de Helena Lumme intitulé *Great Women of Film* et a récemment été inscrite sur la liste New York Women's Impact List de *Variety* pour son excellence dans le domaine du casting cinématographique et télévisuel.



LISTE ARTISTIQUE

ROMY Nicole KIDMAN

SAMUEL Harris DICKINSON

JACOB Antonio BANDERAS

ESME Sophie WILDE

ISABEL Esther MCGREGOR

NORA Vaughan REILLY



LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice/Scénariste Halina REIJN

Producteurs Délégués David HINOJOSA, Julia OH,
Halina REIJN

Producteur Exécutif Zach NUTMAN, Erika
HAMPSON, Christine
D'SOUZA-GELB

Image Jasper WOLF

Décors Stephen CARTER

Casting Avy KAUFMAN

Costumes Kurt and Bart

Musique Cristobal TAPIA DE VEER

Montage Matthew HANNAM